

L A
P A R A B O L E
D E S
V I E R G E S,

Ou Second Sermon sur Matth. ch. 25. v. 3, 4, 5.

Celles qui étoient folles, ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles.

Mais les sages prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes.

Et comme l'Epoux étoit long-tems à venir, elles s'assoupirent toutes, & s'endormirent.

SIRE,

IL est certain qu'on ne sauroit voir sans surprise, & sans étonnement, le Prophète Jonas assoupi d'un profond sommeil, dans un navire battu de la tempête & tout prêt de périr. Les vents en furie agitent la mer, brisent
voir

voiles, mats & cordages; les flots soulèvent s'entrechoquent, & semblent devoir à tout moment engloutir le vaisseau; l'équipage saisi de frayeur, met en pratique tout ce que l'art lui inspire en ce péril éminent. Mais tout cela en vain, les vents redoublent, l'orage augmente, la mort approche & paroît inévitable, chacun s'y prépare & crie à son Dieu. Jonas seul, Jonas convaincu de sa désobéissance & de l'interdit qu'il cachoit en son cœur, demeure dans un assoupissement inconcevable. Il faut que le Pilote l'éveille & qu'il lui crie, *comment peux tu dormir? Leve toi, invoque ton Dieu, peut-être qu'il se souviendra de nous.*

Jon.
ch.1.

Ce n'est pas en vérité un spectacle moins étonnant aux yeux de la raison & de la foi, de voir des pécheurs endurcis dans le crime & très mal disposés pour le jour de la mort, ce jour redoutable qui décidera péremptoirement & à jamais de leur sort, sans qu'ils fassent néanmoins aucune attention sur eux mêmes. N'est-ce pas une imprudence, un prodige qui passe l'imagination, de vivre dans l'indolence, suspendus que nous sommes sur l'abyme ténébreux de l'éternité, & prêts d'y tomber à toute heure, sans penser ni à Dieu, ni à nous mêmes, ni au salut, ni aux peines qui nous attendent dans cette éternité? C'est M. Fr. cette fatale négligence que présente aujourd'hui à nos yeux

le groupe de ce tableau, cette partie de la parabole que je vous ai lûë. Nous sommes obligés d'y considérer deux choses. L'une, ce qu'il faut entendre par le sommeil dont il est parlé; l'autre, ce que peut signifier ce sommeil, soit à l'égard des Vierges sages, soit par rapport aux Vierges folles. Puisse nôtre Discours servir à nous tenir en érainte & toujous éveillez à vivre justement. Dieu nous en fasse à tous la grace.

PREMIERE REFLEXION.

Il est dit que *l'Epoux tarda long-tems à venir*. Pour le sens littéral de ces paroles, nous avons déjà remarqué, que c'étoit la coûtume des Juifs que l'Epoux vînt prendre son Epouse au logis où elle demeueroit, pour la conduire le soir en sa maison: alors les amis de l'Epoux & les compagnes de l'Epouse alloient au devant d'eux avec des lampes allumées. Et comme l'Epoux ne passe ici que sur le minuit, c'étoit contre la coûtume, & c'est aussi pour cette raison qu'il est remarqué que *l'Epoux étoit long-tems à venir*.

Mais que veut dire l'impaticence, le sommeil causé par ce retardement, & quelle sera la vérité que cette parabole nous figure? Si on veut entendre par le passage de l'Epoux, le retour de

de Jesus Christ pour juger les vivans & les morts, ne pourroit-on point rapporter cette impatience des Vierges sages, aux désirs ardents d'une ame fidelle, qui souhaiteroit de se voir déjà revêtue d'un corps immortel & glorieux, afin d'être délivrée du joug du péché & des misères de cette vie, par le rétablissement de toutes choses & par la consommation de la gloire qu'elle espère, comme l'enseigne S. Paul dans le chap. 8. de son Epitre aux Romains, & selon ce cri attribué à l'Eglise, *Vien, Seigneur Jesus, Seigneur Jesus, vien?* Que si on rapporte cette impatience aux pensées des Vierges folles, & de ces demi-Chrétiens qui ne sont guères persuadés ny pénètrent des vérités de la foi, quoi qu'ils fassent extérieurement profession de les croire, il ne sera pas difficile d'entendre par là cette négligence que font naître les doutes & les contradictions, que ces personnes forment contre la fin & le rétablissement de ce monde, contre le retour de Jesus Christ lors qu'il viendra juger tous les hommes. Pour croire la fin de ce monde, ils voudroient le voir vieillir, & ses parties tomber en ruine, comme une maison qui dépérit; *où est, disent-ils, dans l'Epitre de S. Pierre, où est la promesse de son avènement?* ^{2 Epit. ch. 3.} *depuis que les Pères font dans le sommeil de la mort, toutes choses demeurent au même état, où elles ont été de tout tems.* Ils devroient recon-

noître la Providence dans la conservation de l'univers. Mais on peut dire que l'impiété voudroit, pour être convaincue du retour de Jesus Christ des cieus & pour l'attendre, que Dieu, semblable à un Architecte foible & mortel, laifât périr son ouvrage de jour en jour, comme s'il ne pouvoit le soutenir. L'état constant de l'univers les séduit, bien loin de leur prouver la puissance de celui qui l'a créé; sa durée, sa conduite uniforme, preuve évidente de la sagesse du Créateur, leur est un prétexte d'incrédulité. Ils tirent des conséquences impies du délai du Jugement dernier, au lieu de penser, que par rapport à l'éternité *mille ans sont devant Dieu comme un jour.*

Après tout, que nous importe que le jour du Jugement soit proche ou éloigné? La mort, qui nous suit de si près, n'est-elle pas pour nous le jour du Jugement? Oui sans doute. Puis que dans l'état même où nous serons à l'heure de la mort, dans ce même état aussi il faudra que nous comparoissions devant le tribunal de Dieu, quand il rendra à chacun selon ses œuvres. Si on veut donc entendre par le passage de l'Epoux, *l'heure de nôtre mort*, comme on le doit, quel sera alors le sens de ces paroles, *l'Epoux étoit long-tems à venir?*

Seroit-ce bien, qu'impatiens & fatiguez des travaux & des misères de cette vie, & du péché

ché qui nous environne, nous aspirerions à l'heure de nôtre mort & de nôtre délivrance? A la bonne heure que cela se puisse dire de quelques Saints du premier ordre: Mais dans l'ordinaire, tant de foy ne se rencontre pas sur la terre. Nous aimons cette vie, nous faisons tous nos efforts pour sa conservation; Dieu soit loué, de ce que cette amour ne nous est point imputée à crime. Bons & méchans, justes & injustes, nous sommes tous réunis & confondus à peu près dans ce point de l'amour de la vie. Ce n'est donc pas par cet endroit que nous trouverons que l'Epoux soit long-tems à passer: Nous aimons trop à vivre. Mais nous trouvons souvent le combat de la piété contre le péché long & difficile.

Quand il faut toujourns veiller & être sur ses gardes, les heures nous paroissent longues, le tems dure. Et souvent nos infirmités sont si grandes & les tentations sont si fortes, que nous nous lassons, le dirai-je? nous nous ennuyons de vivre saintement. C'est à quoi on peut rapporter cette impatience que produit le retardement de l'époux, pendant lequel & Vierges sages & Vierges folles toutes s'endorment & s'assoupissent; mais d'une manière à la vérité fort différente. Les unes ont des lampes préparées & faciles à rallumer au premier avertissement; les autres n'ont aucune

330 LA PARABOLE
provision d'huile, les sollicitations qu'on leur
fait ne servent qu'à les troubler, & à leur faire
connoître & sentir leur négligence criminel-
le & le danger qui les menace. Examinons
les séparément, & parlons premièrement des
sages.

SECONDE REFLEXION.

Vous avez pu remarquer sans peine, que la
vie de la piété nous est toujours décrite dans
le Nouveau Testament comme une vie active,
qui bannit de sa sphère la négligence & l'oi-
siveté. Tantôt les Auteurs sacrez nous di-
sent, que *les ténèbres sont écartées*, que *le jour est*
levé, pour en conclurre que le tems du sommeil
est aussi passé. Tantôt ils nous représentent
la vie Chrétienne, comme *une course*, comme
un combat, où il faut toujours être en mouve-
ment. La piété nous appelle à détacher nos
cœurs de ce monde, & à les élever au ciel, où
est notre trésor, & la béatitude qui nous y est
préparée dans l'éternité: mais les affections de
la chair sont une masse, un poids, qui nous atti-
re & nous retient sur la terre. Il faut des ef-
forts pour le surmonter: & pour peu qu'on se
relâche, ce poids nous entraîne, & nous fait
retomber. Parlons plus intelligiblement. Pour
obéir aux commandemens de Dieu, il faut être

tre

tre conduits par les lumières de la foi, par les douceurs & par l'efficace de nôtre espérance. Mais comme les vérités de la foi, & les biens que Dieu nous promet, sont célestes, au dessus des objets de la terre, & par conséquent hors de la portée de nos sens, il faut souvent, & par de fréquentes réflexions, en retracer les idées dans nos âmes, de peur que les idées des biens de ce monde, & des délices trompeuses du péché, ne les couvrent & ne les effacent. C'est pourquoi les Saints mêmes, qui sont en état de grace & de salut, ont besoin de prier, & de prendre garde à eux, pour éviter ces péchez de surprise, qui sont aussi tôt commis qu'aperçûs.

Jesus Christ nous apprend en quelque parabole, qu'au tems du sommeil *l'Ennemi vient* Matth.
ch. 13.
sursembrer de l'ivraye dans le champ du Seigneur.

Que veut dire cela, je vous supplie? si ce n'est qu'il faut souvent méditer les vérités de la grace, parce qu'il est à craindre, que les laissant à l'écart, pour s'occuper trop des affaires de ce monde, on ne retrouve plus son esprit ni son cœur au même état où on les avoit laissez. Pour peu qu'on se relâche & qu'on perde de vûë son devoir, le péché, la chair prend son tems pour avancer ses approches. On se repose, assuré de sa foi; on se néglige, on s'endort, & on est tout étonné de se réveiller dans
le

le doute, & aux prises avec l'incrédulité. On croyoit avoir terrassé l'ennemi, & s'être aplani une route sûre pour marcher dans les voyes de la sainteté; mais une tentation survenuë, qui nous a surpris dans un anoupissement, dans une inattention à nôtre devoir, fait que rentrant en nous mêmes, nous nous appercevons qu'insensiblement le péché a repris racine & nous a éloigné du droit chemin. Ce n'est pas en vain que le S. Esprit nous avertit que le

S. Pier.
I. Epit.
ch. 5. *Tentateur est autour de nous, comme un lion qui cherche à nous dévorer.* Qu'il faut peu de choses pour lui donner prise sur nous! Ce voluptueux, après de grands efforts, avoit formé la résolution de résister aux attraits du vice; il avoit déjà fait quelques progrès dans les voyes de la tempérance & de la vertu; a-t il détourné, pour quelque tems, les yeux de dessus son devoir? Hélas! que faut-il pour le lui faire perdre entierement de vûë, & pour l'en détourner? Le premier objet, la moindre tentation réveille ses affections, qu'il tenoit comme enchaînées; elles profitent des momens de sa négligence, afin de rompre leurs fers, & d'usurper de nouveau l'empire que la grace leur avoit osté. Cet orgueilleux, ce vindicatif, après avoir souvent médité les exhortations pressantes que la Religion nous fait, pour nous inspirer l'oubli des injures & des

of-

offenses, l'amour de nos ennemis & l'humilité chrétienne, cette vertu si agréable aux yeux de Dieu, s'étoit enfin mis en deffense contre sa fierté & son orgueil. Mais quelque peu de sommeil & d'inadvertence lui fait oublier son devoir; alors la moindre action, un rien, paroît à ses yeux sous les apparences d'un affront sanglant, & le remplit de haine, de vengeance, & de fureur.

Enfin, combien d'efforts, combien de combats ne sentons nous pas au dedans de nous, pour vaincre l'amour de ce monde, qui est un si grand obstacle à l'amour divin? Sommes nous si heureux que d'avoir remporté la victoire sur ce terrible Ennemi? Hâ! qu'il faut peu, si nous nous négligeons, pour en être de nouveau surmontez.

Voilà M. Fr. ce qu'on peut entendre par le sommeil que Jesus Christ attribue aux Vierges prudentes & sages. Les plus justes se relâchent & font des chûtes. Il faut *travailler à son salut avec une sainte frayeur*, & user en tout tems de beaucoup de vigilance & de circonspection.

Pour les Vierges folles, Jesus Christ remarque qu'elles n'avoient point pris d'huile avec elles. Il faut entendre par ces Vierges folles, toutes ces personnes, tous ces faux Chrétiens, qui contents de la profession extérieure d'une Religion, dont ils ignorent la vérité & les principes

cipes, se flattent que Dieu sera satisfait d'une vaine apparence de dévotion & d'une piété superficielle. La Religion ne déplaît pas au cœur de l'homme corrompu, par tous ses côtés. Les promesses d'une résurrection & d'une vie éternelle & bienheureuse sont trop conformes à ses desirs, pour les rejeter sans raison. Nôtre intérêt & nôtre amour propre nous portent à les recevoir. Et si la Religion ne nous propofoit rien autre chose qu'un souverain bonheur, elle entreroit dans nos ames sans obstacle & sans difficulté. Combien voit on de gens tous les jours qui se repaissent d'espérances vaines & chimériques? tant il est vrai que le cœur humain est porté naturellement aux choses qui favorisent ses intérêts. A plus forte raison donc les hommes recevraient ils les promesses d'une vie éternelle, si elles ne les engageoient à rien davantage. C'est aussi ce que nous apprend la parabole des semences tombées au milieu des épines ou dans un terroir pierreux. Elles poussent d'abord, on reçoit la parole de salut avec joye : mais ces semences n'ont point pris racine, l'herbe est en peu de tems ou séchée ou étouffée. Parlons sans figure. Quand on n'a qu'une légère connoissance de l'Evangile, jointe à un amour violent de ce Monde, un esprit distrait par d'autres objets, & tout occupé d'autres pensées,

d'au-

d'autres affaires, que de l'ouvrage de son salut, se contente de renvoyer les idées de la Religion & les loix de la piété en quelque recoin de sa mémoire, pour les rappeler à tout hazard au tems de l'adversité, à l'heure de la mort; comme si la grace négligée dans les beaux jours de la vie, dans le tems de la santé & de la prospérité, étoit toujours prête de venir à nôtre secours, lorsque la nécessité seule nous contraindra de crier à Dieu, parce que nous ne voyons plus d'autre retraite, ni d'autre ressource de consolation & de soulagement. Tant qu'on a pû vivre sans penser à Dieu, on en a éloigné la pensée, Pourroit on croire que ce grand Dieu voulût entendre nos réquêtes & les exaucer, dès que l'adversité ou la mort nous contraindra malgré nous de le rechercher & de l'invoquer? N'assure-t-il pas lui même ces faux pénitens qu'alors il ne les écouterá pas, & qu'il se rira de leur frayeur & de leur calamité? Il faut donc s'appliquer de bonne heure à méditer

Prov.
ch. I.

les véritéz de la grace, afin d'avoir une foi ferme & éclairée, une espérance certaine & bien établie, pour rendre les Loix de Dieu le principe de direction, c'est-à-dire les maximes de nôtre vie & les règles de nos actions. On doit savoir, comme nous l'avons déjà dit, & il faut bien s'en souvenir, que les promesses de la Religion ne nous paroissent ordina-

re-

336 L A P A R A B O L E
rement douteuses, qu'à cause des difficultez & des obstacles qu'il faut surmonter pour obéir aux Loix de la Piété. Si l'Evangile permettoit à cet ambitieux, de suivre les mouvemens de la vanité; à cet avare, d'amasser des richesses par toutes sortes de voyes; à ce voluptueux, à ce débauché, de rechercher les plaisirs criminels de la chair; l'Evangile ne seroit exposé à aucune contradiction. Car enfin, l'Evangile est trop conforme à la droite raison pour en être réjetté comme une erreur. Il faut la séduire cette raison par quelque attache secrette au péché & au libertinage, avant qu'on puisse l'armer contre la Religion. Pensez y, pécheurs endurcis, vous n'êtes ennemis de l'Evangile, qu'à cause que la sainteté de ses préceptes vous gêne & vous incommode. C'est là la source impure de vôtre incrédulité. C'est pourquoy il faut confesser que les foibleesses de la chair sont si grandes, & les tentations de ce monde si fortes & en si grand nombre, que sans une provision d'huile de cette onction de grace, je veux dire, sans une pleine persuasion des vérités de la foi, il est impossible qu'on ne tombe dans un sommeil, dans un assoupissement mortel. C'est ce qui arriva à ces Vierges insensées dont parle la parabole, comme nous le verrons dans la suite. Il faut finir.

AP-

APPLICATION.

Tout ce que nous vous avons dit, M. Fr. nous apprend qu'il faut faire de bonne heure provision d'huile, parce qu'à tout moment la mort nous peut faire entendre cette redoutable voix, *l'Époux passe*. Il y a même une infinité d'accidens dans la vie, qui nous livrent entre les bras de la mort, sans nous avertir de sa venue. Quel malheur ! quel effroyable malheur, d'entrer dans ces ténèbres de l'éternité, sans avoir avec nous cette lampe de grace & d'espérance, qui peut seule diriger nos pas & nous y conduire ! Néanmoins quelle négligence ! quel assoupissement nous endort & nous retient ! permettez moi de vous le dire. Les jeunes gens considèrent la pratique de la piété comme un devoir qui ne les regarde pas ; je ne fais pas même, s'il ne seroit point véritable de dire, qu'ils s'imaginent que la piété ne leur seroit pas bien. On a grand soin de leur former le corps par tous les exercices qu'on juge propres à cela. Ce seroit quelque chose de fort honteux, de ne leur pas apprendre le monde & la manière dont il y faut vivre. Mais qu'il est rare qu'on se donne les soins nécessaires pour former l'ame dans la piété, ni qu'on leur apprenne à vivre dans l'Eglise, dans la so-

Tome I. Y ciété

ciété des saints ! C'est pourtant ce défaut d'éducation qui fait prendre racine à l'impiété & au libertinage, dont on a tant de peine à revenir, parce que ces racines ont pris vigueur avec l'âge, & qu'elles retiennent le cœur dans un assoupissement insensible, dans une létargie mortelle. Quel état pour comparoître devant Dieu, lorsque la mort crierà *L'Espérance passe !* quel juste sujet de crainte, non seulement pour eux, mais aussi pour ces pères négligens, qui ont borné à ce monde tous les soins qu'ils doivent à leurs familles ! n'apprehendent-ils point que Dieu ne redemande le sang de leurs Enfants de leurs mains ?

C'est un malheur, c'est un grand malheur, que de vivre, comme font aujourd'hui la plupart des Chrétiens. On vit dans ce monde, comme si on n'en devoit jamais sortir. Les affaires du présent siècle consomment tout le tems de la vie, sans qu'il en reste assez pour s'instruire dans la Religion, pour se confirmer dans la foi & dans l'espérance du salut éternel. Chacun se remplit, & si je l'ose dire, chacun s'enyvre de l'amour de ce monde jusqu'au moment de la mort. Mais pour la Religion, on s'en rapporte indolemment à ce qu'on en entend dire aux autres. Qu'arrive-t-il de là, pensez vous ? Il arrive qu'une foi si faible, & sans aucun appui solide, rend l'espérance fort

fort douteuse & fort incertaine. De sorte qu'étant mal disposez pour combattre le péché, chacun vit & meurt avec sa passion dominante, & son vice favori, on rend son ame à Dieu toute couverte d'infidelités & de crimes. On se trouve à l'heure de la mort si peu avancé dans la régénération & dans la sainteté, qu'on est dans l'impuissance de rendre aucun conte à Dieu de son administration, & de lui dire, *Seigneur, tu m'avois donné cinq talens, voici j'en ai gagné cinq autres.*

Dieu veuille, M. Ch. Fr. nous retirer de ces égaremens; s'il nous donne ses graces, c'est afin que nous en fassions notre profit; s'il nous offre un grand salut, c'est afin qu'avec une persévérance à faire le bien, & avec une patience qui nous tienne toujours soumis à sa volonté, nous nous efforcions, en vivant saintement, de parvenir à l'honneur, à la gloire & à l'immortalité, qu'il nous a préparée. Dans cette espérance, à ce grand Dieu, P. F. & S. E. soit honneur & gloire de siècles en siècles. Amen.